

Lumineux éclat de l'ombre

Le Projet Andersen

Michel Vaïs

Numéro 121 (4), 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24349ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vaïs, M. (2006). Compte rendu de [Lumineux éclat de l'ombre : *Le Projet Andersen*]. *Jeu*, (121), 59–61.

Lumineux éclat de l'ombre

C'est la version « Montréal-TNM » de cette pièce que j'ai vue, soit le 14 avril 2006. Il faut préciser ces détails avec Robert Lepage, tellement ses spectacles peuvent changer d'une incarnation à l'autre¹. Quelques semaines après les représentations du TNM, la pièce devait être présentée à Lyon, puis en anglais au Japon, pendant que Lepage devait entraîner un acteur japonais à la jouer dans sa langue en tournée dans son pays. Chaque fois qu'ont lieu de nouvelles productions de la pièce, prévenait Lepage en avril, des modifications peuvent s'ensuivre. Parfois, cela équivaut à de véritables mutations. Il a d'ailleurs annoncé en conférence de presse que plusieurs idées, venues de la traduction anglaise, avaient enrichi la nouvelle version « Montréal-TNM ».

En un sens, la présente critique suit un peu la démarche de l'auteur-interprète de la pièce, c'est-à-dire qu'elle est aussi un *work in progress*. J'ai pris des notes le 14 avril, pendant la représentation, notes que j'ai transcrites rapidement pour être encore capable de déchiffrer mes griffonnages, puis j'ai laissé « dormir » cela tout l'été. (La périodicité d'un trimestriel permet ce luxe.) Et voici que je les reprends pour ajouter aux mots d'alors ce que la mémoire a conservé de l'expérience. Chose certaine, le 14 avril, j'avais été tellement séduit que j'aurais revu le spectacle le lendemain avec autant de plaisir. Aujourd'hui, je n'ai pas changé d'avis là-dessus, au contraire.

On connaît le contexte de cette création. Elle découle du souhait de la Fondation Hans Christian Andersen de marquer le bicentenaire de la naissance du célèbre conteur (en 2005) avec un spectacle solo de Robert Lepage. Fasciné par les écrits intimes d'Andersen, Lepage décide de s'inspirer du

Le Projet Andersen

PIÈCE CONÇUE, MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTÉE PAR ROBERT LEPAGE. COLLABORATION À L'ÉCRITURE : PEDER BJURMAN ET MARIE GIGNAC; ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE : FÉLIX DAGENAIS; COLLABORATEUR À LA CONCEPTION SCÉNOGRAPHIQUE : JEAN LE BOURDAIS; COLLABORATEUR À LA CONCEPTION DES ÉCLAIRAGES : NICOLAS MAROIS; CONCEPTION SONORE : JEAN-SÉBASTIEN CÔTÉ; CONCEPTION DES COSTUMES : CATHERINE HIGGINS; ACCESSOIRES : MARIE-FRANCE LARIVIÈRE; MANIPULATIONS : NORMAND POIRIER; RÉALISATION DES IMAGES : JACQUES COLLIN, VÉRONIQUE COUTURIER ET DAVID LECLERC; MAÎTRE PERRUQUIER : RICHARD HANSEN. PRODUCTION D'EX MACHINA, EN COPRODUCTION AVEC LE THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE, LE GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC, LE THÉÂTRE DU TRIDENT, LE THÉÂTRE FRANÇAIS DU CENTRE NATIONAL DES ARTS, ET D'AUTRES PARTENAIRES D'EUROPE ET D'Australie, PRÉSENTÉE AU TNM DU 11 AVRIL AU 19 MAI 2006.

1. J'aime rappeler à cet égard le plaisir que j'avais pris à voir la première version du *Polygraphe* au sous-sol de l'Implanthéâtre à Québec en 1987 (soit, avant que le théâtre ne soit rebaptisé Périscope, puis qu'il soit complètement reconstruit), et la déception de revoir, un an plus tard, la pièce reprise au Quat'Sous, à Montréal. Allongé, m'avait-il semblé, d'une bonne heure, *le Polygraphe* s'enfonçait dans un laborieux étalage de consommation de drogue et de déviances sexuelles SM. Un peu plus tard, la même (?) pièce a remporté le prix Time Out 01 à Londres et un prix Chalmers à Toronto. Renversant!

séjour de l'écrivain danois à Paris pendant l'Exposition universelle de 1867 et du conte méconnu *la Dryade* – qui a été écrit à la suite de ce séjour –, et de *l'Ombre*, écrit auparavant. Cela nous permet de découvrir un tout autre Andersen que celui des contes pour enfants : un homme vieillissant, hanté par une sexualité trouble (il serait mort puceau et amoureux platonique d'une femme mariée), confronté à la modernité et pensant à l'échec que fut sa vie. À Paris, il cherche avant tout une reconnaissance.

Dans l'œuvre qu'a élaborée Lepage, on voit un jeune auteur de théâtre québécois, Frédéric, qui reçoit la commande de l'Opéra Garnier d'écrire le livret d'une œuvre lyrique pour enfants à partir de *la Dryade*. Il arrive donc à Paris pour un mois, avec l'intention d'habiter dans l'appartement d'un ami qui en échange se retrouve chez lui, au Québec. Sauf que rien ne se passe tout à fait comme prévu. L'ami en question vit rue Saint-Denis, au-dessus d'un *peep shop* très fréquenté (même par le directeur de l'Opéra) et dirigé par un inquiétant *tagger* maghrébin ; il lui a laissé en garde sa petite chienne dépressive (qui aura droit à ses séances de psychanalyse), et il finira même par lui piquer sa blonde, chez lui. En même temps qu'il doit écrire son livret et promener la petite Fanny (rendue très vivante par une longue laisse et un simple collier de chien), Frédéric doit négocier avec les décideurs culturels de Paris, Londres et Copenhague, qu'il dépeint avec une justesse et une ironie mordantes. Ainsi, dans une envolée hilarante, le directeur de l'Opéra se fout cyniquement des Anglais, des Américains, des Danois et de tous les Européens « depuis Maastricht ».

Comme dans les autres solos de Lepage (sauf *Elseneur*), un personnage central québécois, un artiste, se rend à l'étranger pour y rencontrer un personnage historique plus grand que nature (Vinci, Cocteau, Miles Davis, le cosmonaute Leonov). Dans la saga *les Sept Branches de la rivière Ota*, un jeune photographe part aussi à la découverte de lui-même en pays lointain. Comme dans *la Face cachée de la lune*, on trouve dans *le Projet Andersen* des échos bien personnels à Lepage. Les allusions à l'enfant rejeté, en proie aux moqueries, de *la Face cachée de la lune*, rappelaient notamment l'alopecie dont est affecté Robert Lepage, qui a fait de lui un enfant solitaire et se réfugiant dans l'imagination. Cette fois-ci, son Frédéric n'aime pas les enfants, qui l'appellent « l'Albinos ». Autre thème récurrent dont Lepage raffole, il s'intéresse aux zones d'ombre de son personnage. Comme dans *le Polygraphe*, celui-ci s'adonne à la masturbation et au voyeurisme.

Ce qui fascine toujours chez notre touche-à-tout national, c'est sa manière de saisir de façon tellement synthétique des faits de civilisation ou de culture propres au pays où il inscrit son histoire. Ici, nous sommes en France : pays des grèves paralysantes, qui peuvent dicter le report d'une première à l'Opéra ! À Paris, il y a des chiens, surtout des petits, qui sont dotés comme tous les Français d'une forte personnalité. On les traite à coups de somnifères et de stupéfiants, de prozac et de valium. En fait, le personnage est d'avis que les animaux sont traités en France comme des enfants, et les enfants comme des animaux : on les frappe ou on les gifle. On entend souvent ces remarques dans la bouche de Québécois arrivant en France.

Mais ce qui est particulièrement ingénieux, ce sont les technologies cachées qui permettent à l'interprète de passer en un clin d'œil d'un personnage à un autre.



Le Projet Andersen
de Robert Lepage,
présenté au TNM au
printemps 2006.
Photo : Érick Labbé.

Apparemment, ces technologies sont en partie artisanales (la danse avec le mannequin, l'apparition surprise d'une grosse cantatrice-dryade, puis du directeur de l'Opéra) et en partie assez pointues, comme c'est le cas dans le traçage des graffiti, par une série de couches de projections et d'écrans. Sans apercevoir jamais le moindre projecteur (il y en a sans doute plusieurs, mobiles), le spectateur est transporté dans un monde d'illusions plus vraies que nature, avec une machinerie extrêmement bien huilée, silencieuse, sans accroc et parfaitement déroutante pour un esprit cartésien. On passe du dedans (les cabines du *peep shop*) au dehors (les arbres du parc où vit la Dryade) aussi vite qu'on retourne un miroir. Dès lors, il ne reste plus qu'à se laisser embarquer pour le voyage vers l'imaginaire, entre l'ombre abyssale du personnage et les lumineux éclats de son imaginaire.

Bref, devant tant d'aisance et d'imagination, on ne s'ennuie pas un instant ! **■**